

# Les fantaisies : un chien canon

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 57

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

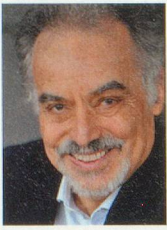
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>





**LES FANTAISIES**  
de Jean-François Duval

## Un chien canon

**L**e mois de mai? Mon préféré. Je ne le vois jamais venir sans ressentir de la joie au cœur. Qu'il débute à Genève par les cinq jours du Salon du livre ajoute à mon plaisir. Depuis le Moyen Age, ce mois printanier a toujours eu intimement partie liée avec la littérature. La plupart des romans arthuriens, au XII<sup>e</sup> siècle, commençaient par la formule «Au joli mois de mai».

Il y aura justement quelques innovations à ce salon-ci, par exemple une place du Voyage (l'année prochaine, je suggère qu'on installe encore sur cet espace une vraie machine à voyager dans le temps). Y serrera-t-on la main de Jean-Christophe Rufin? C'est un homme très sollicité. Non seulement le récit de son voyage à Compostelle (*Immortelle randonnée*) a remporté en 2013 un énorme succès, mais son dernier roman, *Le collier rouge*, caracole

Ceux-ci sont tous morts au combat. Mais «les Australiens ont adopté le petit animal qui ne voulait pas quitter son canon.» Ah, la brave bête!

J'adore cette histoire de fidélité canine plus encore que celle de Rufin, car elle témoigne que si ce chien s'attache tant à son canon, c'est que dans son esprit celui-ci est indissolublement lié à l'âme des hommes qu'il a aimés. J'y vois la preuve qu'un chien est capable de transfert affectif, et même de croyances symboliques!

Je parie que le mien, quand je serai mort, sera fidèle à ma bibliothèque et aux milliers de bouquins qu'elle contient. De tout temps, le chien ne fut-il pas le meilleur de nos gardiens? Sous le nom de Cerbère, et depuis la Grèce antique, il garde même la porte des Enfers et des mondes souterrains!

A propos de mondes souterrains et inconnus, retour au Salon du livre. Le samedi 3 mai, de 15 h à 16 h 45, on remettra à la place du Voyage, le prix des Voyages extraordinaires, créé en l'honneur de Jules Verne par la Fondation Lombard Odier. Depuis ce mois de mai, tous les jeunes de Suisse romande en fin de scolarité post-obligatoire peuvent participer à ce prix destiné à encourager le goût de la découverte et l'esprit d'entreprise. On y écouterait les anciens lauréats conter leurs périples, et les nouveaux évoquer leurs voyages futurs. Bizarrement, aucun des quelque 70 lauréats, depuis la fondation de ce prix en l'an 2000, n'est jamais parti sur les routes avec son chien.

Pourtant, les chiens eux aussi aiment voyager. La preuve: Cyrus Smith, l'un des héros de *L'île mystérieuse* de Jules Verne, eut en 1865 le bonheur de voir le sien, qui s'appelait *Top*, faire un grand bond pour le rejoindre à bord du ballon qui, par-dessus les horribles canonnades de la guerre de Sécession, l'emmènera, lui et ses compagnons d'aventure, vers l'île qui deviendra, plus tard dans ce roman, le tombeau du ténébreux capitaine Nemo.

Jules Verne voulait-il nous faire comprendre que *Top*, qui signifie sommet en anglais, est d'un caractère plus enclin à s'élever dans les airs qu'à veiller sur la porte des Enfers, pourvu que l'homme ne le pousse pas à s'amouracher des canons?

Si les chiens gardent les portes des Enfers, ils ont bien plus de joie, j'en suis sûr, à nous ouvrir celles du Paradis.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur son blog: <http://jfduvalblog.blogspot.ch>

### C'est l'histoire d'un chien qui reste incroyablement fidèle à son maître

actuellement en tête des ventes. Je l'ai parcouru. C'est l'histoire d'un chien qui reste incroyablement fidèle à son maître pendant la guerre de 14 (à laquelle ce Salon du livre consacre aussi une expo: «Premières lignes: la Grande Guerre à la une»). Jolie histoire que celle de ce chien si dévoué (même si, involontairement, il jouera à son maître un bien mauvais tour)!

Mais j'en connais une meilleure, tout aussi authentique (la guerre de 14, n'en doutons pas, a dû susciter beaucoup d'histoires de chien). Celle-là, je la trouve sous la plume de Raymond Radiguet, romancier précoce et génial, mort à 20 ans, en 1923, juste après que son roman *Le diable au corps* lui eut apporté la gloire. A 17 ans, il est journaliste et il livre un billet au journal *L'heure* (nous sommes un dimanche d'août, la guerre s'achèvera bientôt, où donc aller flâner?): «Où aller? Voir le canon fameux de 280 pris par les troupes australiennes?» suggère Radiguet. Le canon en question, imposant, quoique doté d'un moindre tour de taille que sa célèbre compagne la Grosse Bertha, s'appelle la Petite Bertha. Plusieurs milliers de Parisiens défilent chaque jour devant cette arme monstrueuse, sur laquelle veillent des soldats australiens.

Or, nous raconte le jeune Radiguet, «Un détail a particulièrement intéressé la foule parisienne: sur la plate-forme de la Petite Bertha, un chien! un vrai griffon, aboyant. C'était la mascotte des servants de cette pièce.»